Revue Archéologique de Bordeaux, tome CVII, année 2016, p. 105-129

Villenave-d'Ornon : du domaine du Béquet à l'hôpital Robert-Picqué, vestiges du château Bosc

Marie-France Lacoue-Labarthe

L'hôpital Robert-Picqué [1], qui succéda à l'hôpital annexe du Béquet, a été progressivement installé à partir du dernier tiers du XIXe siècle à Villenave d'Ornon sur un très vaste terrain - environ 32 ha - occupé depuis longtemps et essentiellement jusqu'alors par des domaines agricoles (bois, prés et vignes) (fig. 1) [2].

La plupart des hôpitaux militaires ayant désormais été réorganisés ou fermés, notamment le renommé Val-de-Grâce à Paris, le destin de l'hôpital d'instruction des armées de Villenave était à redéfinir sous une autre forme. Un rapprochement avec la Fondation Maison de santé protestante de Bordeaux conduira sous le nom de BaHia au regroupement sur le site voisin de Bagatelle d'un nouvel établissement de santé au statut civil et militaire original, à l'horizon des années 2020. Mais quand cette recherche fut entreprise en 2014, nous étions dans l'ignorance de ce qu'il pourrait éventuellement advenir, et en particulier de ce qui subsisterait des bâtiments vestiges de l'ancienne occupation civile. Nous avons donc souhaité de manière conservatoire retracer l'histoire du domaine qui l'accueillit, appelé en 1875 domaine de la chapelle du Becquet.

La chapelle Notre-Dame du Béquet

Le nom Béquet - quelquefois orthographié Becquet, en particulier quand il concerne la chapelle - est connu de longue date : quelques habitations y auraient été présentes dès le Moyen Age au milieu de vignes et de prés, le village serait cité au XVe siècle [3] et le terme se serait appliqué en relation avec l'embranchement du chemin de Leysotte formant un bec avec le « grand chemin » ou route de Langon : il s'agit du « Grand Béquet », un « Petit Béquet » étant mentionné comme autre appellation d'une tenure dite aussi « Mur sarrazin » plus au nord, près de l'actuel hôpital Bagatelle [4].

1. Que soit ici remercié de son aimable accueil le général Philippe Barbrel, alors médecin-chef de l'H.I.A. Robert-Picqué, qui a bien voulu mettre à notre disposition des documents et l'aide de son service. Merci également à M. François Magnant, président de l'ARHO (Association de Recherches historiques de l'Ornon), pour les références du dossier constitué aux Archives Bordeaux Métropole sur les origines de propriété du domaine du Béquet (A.M. 337 M 1, 2 et 3) et la communication de cartes postales anciennes (collection de l'ARHO).

2. Archives nationales, Cote CP/F/14/8458. Base de données ARCHIM.

3. Piganeau, 1897, p. 24.

4. Lacoue-Labarthe, 2017.

En témoigne encore aujourd'hui le nom de la chapelle dite justement Notre-Dame du Béquet (fig. 2). A l'origine de la misérable petite construction de la chapelle actuelle, sans âge ni style et quasiment invisible au bord de la route de Toulouse, il y eut un édifice datant sans doute de la fin du Moyen Age, qui abritait une Vierge de pitié et dont la dédicace s'est transmise jusqu'à nous.

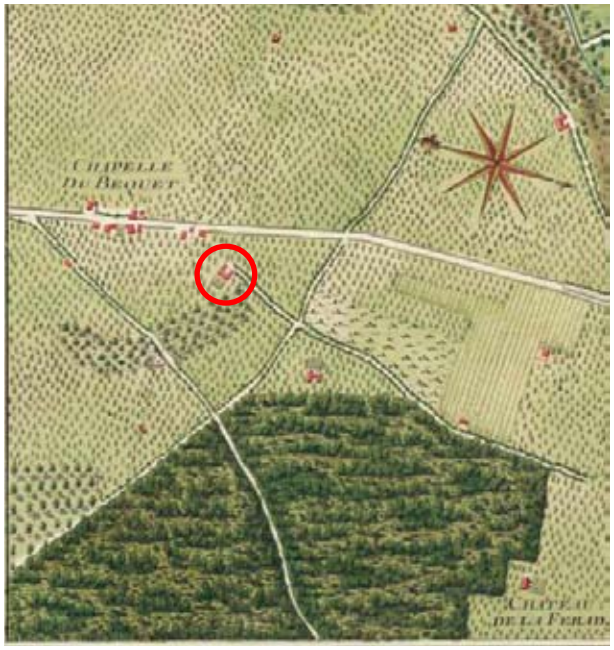

Fig. 1. - Le Béquet dans son environnement.
Atlas de Trudaine pour la Généralité de Bordeaux -
N° 6. Portions de la grande route de Bordeaux à Bayonne, 1745-1780.

Fig. 2. - Chapelle Notre-Dame du Béquet

Un texte publié par Paul Roudié [5] montre que, ruinée à plusieurs reprises, dont une au moins au moment des guerres de religion, elle fut réédifiée en 1589 par une certaine Mme de Bernens, veuve de Lesportes, qui en commanda la réédification pour 8 écus à un maître maçon nommé Pierre Bulle [6] ; il devait également *racoustrer l'image de la Vierge, tenant entre ses bras l'image de son fils*.

Des fragments de la porte d'entrée de l'ancienne chapelle Sainte-Marthe, placée sur la face méridionale de l'hôpital Saint-André de Bordeaux (démoli en 1844), sont dites par L. de Lamothe être en remploi à la chapelle du Béquet en 1853, « avec tous les caractères de l'architecture du XVIe siècle » ; assertion citée à l'appui de la publication d'un dessin de Léo Drouyn dans l'ouvrage *Léo Drouyn et Bordeaux* [7].

La confrontation du dessin avec la photo de l'intérieur de la chapelle illustrant l'article de Paul Roudié de 1987 montre qu'il ne s'agit pas d'un remploi intérieur. En réalité il apparaît que cette ancienne porte avait été réemployée certes à Villenave d'Ornon, mais au porche de la chapelle Saint-Delphin édifiée à la demande de Mgr Donnet en 1852, comme l'écrivent Emilien Piganeau et à sa suite Paul Roudié [8] ; puis elle fut déplacée à la suite de la construction de la nouvelle église Saint-Delphin [9] en 1965 au musée d'Aquitaine, pour y être conservée.

Il ne semble pas que la chapelle du Béquet ait jamais fait partie du grand domaine dont nous allons étudier la constitution progressive. Quand il est éventuellement question d'une chapelle dans les dossiers concernés, elle est dite faire partie de la maison. Et en 1824, quand sont adjugés les biens de la succession Vieu, si Jean-Jacques Bosc rachète *un domaine situé à la chapelle du Béquet*, c'est le sieur Laville, autre négociant de la rue du Chai-des-Farines, qui emporte pour 550 F *un petit bâtiment formant lad. chapelle avec un morceau de terre au-devant*, même si les opérations sont menées par un fils Bosc. Et elle n'est mentionnée dans le détail des matrices cadastrales concernant les propriétés Bosc ni en 1811 ni en 1845. La tradition orale la dit avoir été déplacée de son site initial, sans doute à l'occasion d'une revente de la parcelle qu'elle occupait, aucun terrain ne lui ayant été laissé.

5. Roudié, 1987, p. 81 ; A.D.Gir., 3 E 1491, f° 394, 16 août 1589, notaire Bertrand Bertrand à Salleboeuf.
6. Un artisan local, ou de passage ? Son nom n'a pas été retrouvé ailleurs.
7. Larrieu, 2011, p. 165, reprenant un texte de la Commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils de la Gironde.
8. Piganeau, 1897, p. 24 ; Roudié, 1954.
9. Architectes Salier, Courtois, Lajus.

Constitution du domaine du Béquet, origines et développement

Cette importante propriété foncière agricole fut, comme la plupart des domaines du vignoble bordelais, le résultat de l'assemblage au fil du temps, par une suite de transactions, de parcelles, bourdieu ou métairie, vignes, bois ou prés, portant des noms en relation avec le Béquet. Et ce autour essentiellement de deux métairies : celle dite de la chapelle du Becquet et celle du Grand Becquet Saint-James, fief du prieuré du même nom qui était un important propriétaire terrien, détenant de très nombreux fiefs à Talence et d'autres à Villenave ou encore Bègles, relevés ensuite par les R.P. Jésuites, puis par le Collège de Guyenne. Les terrains se trouvent localisés de part et d'autre de la route de Langon, sur les paroisses de Villenave d'Ornon et de Bègles. Mais les terres relevant de la paroisse de Bègles, si elles passent entre les mains de certains propriétaires, ne seront finalement pas retenues dans la propriété dont il est ici question [10].

C'est néanmoins la métairie dite de la Chapelle du Béquet qui est jusqu'à ce jour la première référencée historiquement, au XVIe siècle : elle apparaît en 1507, lors d'un contrat d'affermage du 20 septembre entre le collège des Jésuites et Jean de Bernes, marchand et bourgeois de Bordeaux, d'une part et M. de Ségur, seigneur de Francs à Bègles, pour les terres situées à l'est de la route de Langon sur cette dernière paroisse [11]. Le nom de Jean de Bernes, ou plutôt sans doute Bernès [12], peut être rapproché de celui d'Isabeau de Bernens relevé par Paul Roudié pour la reconstruction de la chapelle en 1589. Elle y est dite veuve de Lesportes ; le nom semble plutôt avoir été rapporté en tant que Desportes, celui d'une famille comptant des avocats au Parlement de Bordeaux [13], qui était également propriétaire à Villenave de la maison noble de Desportes, ou Lesportes, dont le nom est conservé au château Canteloup-Lesportes, siège actuel de la mairie [14] (fig. 3), ainsi que du domaine de Trigan plus au sud [15].

On retrouve les descendants de cette même famille à l'origine de plusieurs cessions jusqu'au XVIIIe siècle : ainsi celle effectuée pour une part par Jeanne Cal, veuve de Sr Eliès Desportes, et son fils, de vignes du fief du marquis de Ségur au curé et Bénéficiers de Sainte-Colombe, transaction passée le 16 février 1685 devant le notaire Vivans [16]. Ce bien est appelé le Béquet Saint-James et se trouve dans la paroisse de Bègles, plus exactement dans la Raze de Bègles, juste de l'autre côté de la route par rapport au Béquet actuel.

A partir de la deuxième moitié du XVIIe siècle, par ventes, achats et échanges successifs se constitue également autour du Béquet Saint-James et se consolide le domaine qui nous intéresse, que ses propriétaires vont progressivement agrandir et enrichir ; ainsi à partir de parcelles qu'on sait avoir été possession de la famille de Pomiers par une reconnaissance depuis au moins 1603 et ayant appartenu successivement par héritage à Jean de Pomiers, baron du Breuil, puis à Joseph de Pomiers, écuyer, seigneur de Françon et Laribaut et Jeanne de Gasc sa femme [17], puis à Jean Pierre de La Roque, chevalier, seigneur baron de Budos [18] et enfin à son fils Raymond de La Roque.

Fig. 3. - Château Canteloup-Lesportes à Villenave d'Ornon. Gravure non signée, datée 1908.

A partir de 1686 ce sont des familles de bourgeois bordelais, notables protestants, en commençant par les Massieu, qui vont succéder aux familles aristocratiques, avec des fortunes diverses.

10. Mais cela explique qu'un certain nombre d'institutions actuelles situées côté Bègles de la route sont donc fondées à porter des noms se référant au Béquet.
11. Magnant, 2000, pp. 37 et 92.
12. Prononciation qui rend une confusion possible avec Bernens relevé par M. Roudié. *Berns* est la forme gasconne de vergnes (aulnes).
13. Pierre Meller cite quatre familles Desportes ; on sait par un autre texte qu'il s'agit ici d'une famille noble, celle des Sieurs de Cazelles, bourgeois de Bordeaux en 1537, voir plus loin vente du 6 février 1689. Meller 1906. Cette famille Desportes, propriétaire depuis au moins le XVIe siècle, est alliée plus tard à la famille Valen : Jean Valen (1663-1731) ayant épousé Marie-Desportes (1659-1731), fille d'Héliès (décédé en 1679) et de Jeanne Cal (décédée en 1686).
14. La construction actuelle date de 1779.
15. Plan cadastral 1845, section E, 2e feuille. A.M. Villenave d'Ornon.
16. A.D.Gir. G 2451.
17. Une Jeanne de Gasc était l'épouse de Joseph de Pomiers, seigneur de Lafitte en Médoc ; devenue veuve elle épousa Jacques de Ségur, président à mortier au Parlement de Bordeaux.
18. Acte du 30 novembre 1669, notaire Ferret.

Domaine de Bertrand Massieu

Le 4 avril 1686, Raymond de La Roque, chevalier seigneur baron de Budos, habitant dans son château noble de Budos et résidant dans son hôtel Au Manteau royal, rue du Loup, vend à Bertrand Massieu, bourgeois et marchand de Bordeaux [19] :

- *Tout iceluy bourdieu sis et situé en la paroisse de Villenave au lieu du Béquet Saint-Jammes, consistant en une maison basse, chay et cuvier, le tout sous une même couverte …,* sans doute une habitation rurale de tradition locale plutôt qu'une chartreuse,
- *Plus une autre pièce de vigne à bras appelée Au Sarrazin* [20], *dans la paroisse de Talence…*,
- *Plus une autre pièce de vigne paroisse de Bègles au-devant de la chapelle du Béquet Saint-Jammes, appelé couramment la vigne de la chapelle* [voisine de celle vendue par la Veuve Desportes et devenue propriété des bénéficiers de Sainte-Colombe],
- Plus trois autres pièces de vignes ou pré : *une autre pièce de vigne appelée* la pièce du Pommey, *paroisse de Bègles ; une autre pièce de vigne* la pièce du bourdieu, *paroisse de Bègles ; Plus un petit lopin de pred, la palu, paroisse Sainte-Croix, etc.*

La vente se fait pour 3000 livres. *Les biens sont à présent fort ruinés, principalement les bâtiments et les vignes*. Il y a un fermier, André Gardère, qui a commencé à travailler la vigne aux frais de Massieu parce qu'une police de vente a été signée dès le 5 janvier précédent : ainsi *lesd. vignes vendues sont à présent taillées, pliées, ouvrées, carrassonnées, beschées et labourées de la première fasson*, selon la pratique bordelaise connue.

On apprend en outre qu'une contribution est nécessaire pour le logement de trois Dragons présents dans lad. par. de Villenave : la révocation de l'édit de Nantes date d'octobre 1685 et une chasse aux protestants s'en suit.

Bertrand Massieu entreprend très vite d'agrandir son bien et d'en remembrer l'espace agricole. Le 9 octobre 1688, il achète certains biens situés au Béquet Saint James, paroisse de Villenave, à M. Martial Clary, seigneur baron de Saint-Angel, conseiller du Roi en la cour des Aides de Clermont, pour 2000 livres [21] :

- *une maison à pans (?) et jardin, en mauvais état, confrontant du Nord à la chapelle du Béquet, du sud à la terre et vignes de M. Sauval Desportes, avocat à la cour, au levant au grand chemin qui va à Madères ;*
- *plus une autre parcelle de vignes à bras au lieu appelé à la plant de Bertin, aussi paroisse de Villenave, comprise entre les chemins de Madères et de Langon, au sud et au nord à la vigne de M. Desportes ;*
- *plus trois autres pièces de vignes au même lieu, mêmes confronts ;*
- *plus une corrège et une pièce de vignes appelées à Guilhon, paroisse de Bègles, confrontant celles des Sieurs Valen et Desportes.*
- *deux pièces de vignes au Haut-Béquet, paroisse de Villenave, confrontant son propre bien et la vigne Desportes ou celle des héritiers de Guilhem Texandier.*

Le 9 février 1689, il procède avec Jean Valen, procureur en la cour du parlement, et Marie Desportes, sa femme, habitant la Réole (où est momentanément exilé le Parlement), à un échange et permutation, plus 400 livres : Massieu délaisse la pièce de vigne à bras située à Bègles, au-devant de la chapelle du Béquet, appelée communément la *vigne de la chapelle*, acquise de feu M. de Budos, ainsi que deux autres pièces de vigne acquises de M. de Saint Angel dans la raze de Bègles, et obtient en échange cinq pièces de vigne, *séparées l'une de l'autre par l'autre vigne du Sr Massieu*, qui ensemble font un plantier appelé de Bertin, paroisse de Villenave ; plus une pièce de 82 règes de vigne, plus 15 règes au Haut-Béquet ; plus deux dernières, dont les vignes sont dites *perdues*. Elles appartenaient comme les précédentes, à la *delle Desportes, comme venant de la succession du defunt Héliès Desportes, Sieur de Cazèles, son père, et du partage entre elle et son frère Martial Desportes, bourgeois de Bordeaux, du 15 février 1688* [22].

En 1690, le 12 septembre, il rachète un pré à Bernard d'Allabert, bourgeois et marchand de Bordeaux, tout entouré de fossé, pour 600 livres.

Domaine de Jean, puis Isaac Naudy

Le 17 juin 1720, les héritiers de Bertrand Massieu, ses fils Guillaume et autre Bertrand, bourgeois, frères et associés, anciens consuls de la Bourse, demeurant rue des Argentiers, vendent à Jean Naudy, bourgeois et marchand-négociant aux Chartrons, *le bourdieu du Béquet, Graves de Bordeaux, Grand Béquet Saint-James,* et les biens en dépendant, bâtiments – une grande maison et une autre – deux grandes pièces de vigne et une aubarède [23]. Il y a également des chais, cuvier, maison du

19. A.M. Bordeaux, 337 M 1. Notaire Giron. L'Armorial de Meller cite cette famille de la Roque, barons de Langon et Budos. Jean-Pierre de La Roque, époux de Marie d'Espagnet, est le père de Raymond III de La Roque, époux de Bonaventure de Chaumeil. Meller cite également une famille Massieu ayant donné des juges de la Bourse à 8 reprises de 1683 à 1730. Meller, 1906.
20. Appellation qui correspond peut-être à l'emplacement d'une villa antique, comme c'est le cas à Champigneulles, Meurthe-et-Moselle ; cité par Burnand, 1979, pp. 122, note 13. Lacoue-Labarthe, 2017, p. 42, note 51.
21. Notaire Clavier. M. de saint-Angel les tenait indirectement de la succession Valen-Desportes.
22. Notaire Despiet.
23. Notaire Faugas.

valet, cour, puits, jardin, bois et vignes [24] ; la vente comprend enfin *les vaisseaux vinaires, meubles meublants, chevaux, carriolle, chariot, charrette, outils aratoires*.

Entre 1688 et 1720 il semble donc bien que ce soit Bertrand Massieu qui ait fait construire une maison importante sur le domaine foncier, centre d'une exploitation agricole, qu'il constituait : *la grande maison* (un manoir ?) est dite ailleurs *à plusieurs corps de logis* ; sont mentionnés également *les ornements de la chapelle qui est dans lad. maison*, ce qui confirme une chapelle différente de celle de Notre-Dame du Béquet. Maison des champs, comme on disait alors, pour son profit et son plaisir, son délassement et le souci de l'air plus sain que celui de la ville [25], comme les aiment tant les Bordelais [26]. Nous ne savons rien de plus, mais on peut supposer que cette maison construite au tout début du XVIIIe siècle pourrait être celle qui plus ou moins modifiée fait l'objet de transactions durant tout le siècle, dont le plan est peut-être celui figurant sur les fig. 4 et 17, que rachèterait enfin Jean-Jacques Bosc en 1791.

Même si Massieu a augmenté son bien, la vente se fait pour une somme tout à fait étonnante : 65 000 livres ! Etonnant également, le paiement qui se fait par 47 billets de la banque Royale, 2 de 10000 livres et 45 de 1000 livres, tous numérotés et enregistrés.

La date est importante : après avoir suscité l'intérêt de l'Etat comme des particuliers et des spéculateurs, le fragile système de Law fondé sur la confiance s'effondre. La banque Royale émettait depuis 1718 du papier-monnaie contre de l'or, en étant censée prêter à l'Etat ruiné le métal récolté. Entre 1717 et 1719, la banque est associée avec la Compagnie perpétuelle des Indes, qui propose actions et prêts. Et elle connaît la banqueroute en mai 1720 et les détenteurs de billets et d'actions sont ruinés. Or notre vente a lieu un mois plus tard, les billets ne valent plus que le tiers de leur valeur. Les 65 000 livres sont censées d'ailleurs éponger les dettes des frères Massieu vendeurs, ainsi que celles de leurs parents.

Dans une exporle du 31 mars 1728, l'estimation du bien du Béquet est retombée à 22 000 livres.

Bertrand Massieu n'est pas signalé comme protestant ; mais il est l'époux depuis 1703 d'Elisabeth Boyer, d'une famille protestante originaire de Bergerac qui deviendra l'une des principales familles du négoce bordelais. Jean Naudy, son acheteur, est l'époux de Jeanne Boyer, sans doute parente de la précédente. C'est donc une vente entre alliés. En réalité la famille Naudy comme la famille Massieu ont des liens avec le foyer protestant de la Dordogne : Jean Naudy appartient à une famille protestante avérée qui essaime également dans la diaspora, en Hollande en particulier.

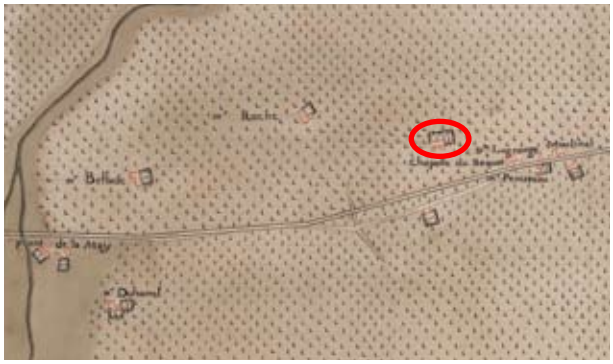

Fig. 4. - Plan carte de la route de Toulouse non daté.
Sans doute vers 1750-1760,
contemporain de la propriété Serres.

Jean Naudy meurt le 11 août 1727 *dans son bien des Graves*, sans enfant et avec 40 000 livres de dettes, apparemment pour des avances sur la construction d'une maison aux Chartrons, pour le règlement desquelles sa veuve va devoir vendre certains biens [27]. S'en suivra un long litige entre elle et l'un des deux héritiers, nièce du défunt, Isabeau Naudy épouse Borie, de Bergerac, qui ne prendra fin qu'en 1741, après un partage établi le 9 décembre 1737. D'un inventaire établi le 17 mai 1729 [28], on sait seulement que les bagues et joyaux de la veuve étaient estimés à 1 200 livres, les meubles et l'argenterie à 5 200 livres. Les bijoux qu'elle conserve consistent en *une bague, une croix, une paire de boucles d'oreilles avec leurs pendeloques, une petite tabatière d'or, une montre*. Il est expressément mentionné que *les ornements de la chapelle du Béquet ont été vendus par le défunt pendant sa vie au Sieur Ménoire* [29].

Le Béquet - *deux maisons, vignes, allées et prairie* - initialement promis à la nièce, revient finalement au frère du défunt, Isaac.

---

24. Reconnaissance envers les R.P. Jésuites du 31 mars 1728.
25. Ainsi Edme Mongin, évêque de Bazas, *étant dans la nécessité pour la conservation de sa santé de prendre l'air de la campagne* dans la résidence épiscopale du château de Gans dont il entreprend la reconstruction. A.D.Gir. 4 B 74, 1726.
26. Roudié, 1976 et 1979 ; CERCAM, 1994.
27. Ceux-ci consistent en une maison rue de la Rousselle et du Pas-Saint-Jean qui est vendue par la veuve 14 000 livres ; plus la maison des Chartrons 35 000 livres, une autre maison rue du Pas Saint-Georges 14 000, une rue Renière 7 000, un chai rue Pilet 3000, un autre près la porte Sainte-Croix 7 000 ; une maison avec jardin à Bergerac, paroisse de Ginestet et un bourdieu, une métairie *à la Faucille* pour 30 000 livres. Soit plus de 100 000 livres de biens.
28. Notaire Bernard. Sans doute sous-seing privé, il ne figure pas dans le dossier.
29. Ménoire : famille catholique de marchands de la rue de la Rousselle, originaires de l'Agenais, alors en forte progression sociale, « qui oscille entre la robe [cour des aides] et le négoce colonial » à Saint-Domingue.

Domaine de Bernard Serres

Le 5 septembre 1741, l'acte de vente d'Isaac Naudy, frère de Jean, à Bernard Serres, négociant rue des Bahutiers [30], détaille :

un bourdieu et bien en dépendant situé au lieu du Béquet Saint-James, paroisse de Villenave d'Ornon, composé d'une grande maison principale, chapelle, logement de valets, chay, cuvier, écurie et autres offices, jardins, parterres, allées de charmes, de chaines, bosquets, deux grands enclos de vignes, l'un au-devant et l'autre au derrière de lad. Maison, autre petite maison, granges et bâtiments séparés au bout du clos de devant, qui est entre le grand chemin qui conduit de Bordeaux à Castres et le chemin qui conduit à Madères appelé vulgairement des Moulins, confrontant :

Le clos de devant du côté du levant au grand chemin de Bordeaux à Castres, du midy à un chemin qui conduit à la Raze de Bègles, du nord à la chapelle du Béquet Saint-James et du couchant aud. chemin appelé des Moulins qui conduit à Madères,

Et le clos de derrière où est lad. Maison principale confronte du levant à la grande maison, du midy aux vignes du Sr Ladouaire, avocat du Roy au sénéchal de Guyenne, allées de chaines entre deux, du nord aux vignes des héritiers du Sr Beauvais, marchand et du couchant au chemin appelé des Ânes…

Compris dans la présente vente la récolte pendante, les meubles meublants, effets, ustensiles de ménage, vaisseaux vinaires, futailles, garnitures de chay, cuvier, charrettes, outils et ferrements servant à la culture des biens qui sont dans les bâtiments dud. bourdieu.

Les cens, rentes, agrières et devoirs seigneuriaux sont à rendre envers les R. P. Jésuites du Collège de cette ville, à cause du Prieuré Saint-James dont ils relèvent.

La vente se fait pour 20 000 livres [31]. Les vignes du bourdieu sont dites en très mauvais état : i*l manque presque la moitié des pieds*, surtout dans le clos de devant. Les bâtiments ont besoin d'être recouverts et il faut changer *quelque pièce passante des portes et contrevents*.

Bernard Serres, l'acheteur, a occupé les lieux avant de les racheter : il dit avoir fait beaucoup de réparations, *singulièrement rétabli la chapelle qui était entièrement ruinée* et *il continue de faire des dépenses pour rétablir tant les bâtiments que les biens*.

La négligence à l'égard de la chapelle qui a entrainé sa ruine pourrait s'expliquer par la religion du vendeur. En effet celui-ci, Isaac Naudy, a dû demander en tant que nouveau converty une autorisation spéciale pour pouvoir vendre son bien : c'est l'une des mesures vexatoires édictées à l'égard des protestants à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes. Edit et ordonnances [32] défendent en effet *à ceux qui sont issus de la religion prétendue réformée de disposer de leurs biens* [33]. Contraint et forcé, il a donc dû *faire représenter à sa majesté que la perte qu'il a fait le met dans la nécessité de vendre jusqu'à concurrence de 20 000 livres de son bien… il a très humblement fait supplier sa Majesté de luy accorder la permission qui luy est nécessaire* et l'a obtenue.

En outre il a manifestement fait de mauvaises affaires comme exportateur, dont les archives allemandes conservent trace [34].

En regardant de plus près, on s'aperçoit que Bernard Serres n'est pas tout à fait un inconnu et appartient lui aussi à la même religion : en effet c'est chez lui, « riche négociant », que le jeune « François Bonnaffé, originaire de Lacaune dans le Tarn, réside [à Bordeaux] à partir de 1743, date à laquelle il est âgé de 20 ans, quand son père le place en apprentissage chez un pays, Bernard Serres, originaire de Castres et protestant comme lui » [35] ! Mais il est dans une situation matérielle bien plus favorable et il peut sembler plus opportun de se soucier de montrer son bon vouloir, bien que (ou parce que) protestant …

Les améliorations de voierie voulues par l'Intendant Tourny donnent lieu à une protestation de sa part en date du 23 mai 1746 car elles ruinent ses propres embellissements, ce qui nous vaut des précisions intéressantes. Tourny en grand aménageur des ponts et chaussées veut en effet faire élargir la route [36] et ce n'est pas sans conséquences pour le malheureux propriétaire, qui *a la douleur de se voir enlever ses meilleures vignes qui lui donnaient environ 6 tonneaux de vin …*; son terrain *vient d'être diminué de 3 journaux 9 carro ¾ par le nouveau piquètement qui a été fait pour le chemin ; la haye qui préclôturait son vignoble a été totalement arrachée en sorte que les vignes*

30. Notaire Bolle.

31. Dont 17 000 pour les fonds et immeubles et 3 000 pour les meubles meublants, etc., paiement fait en 10 000 livres en écus d'argent de 6 livres et en billets.

32. Dites dans le texte *ordonnances de la Rigueur.*

33. On peut ainsi comprendre les protestations de catholicisme de Rose Beaujon Balan, invoquant la Vierge et les saints dans son testament. Lacoue-Labarthe, 2017, p. 51.

34. Il existe une R*efutation du libelle mis au jour par Isaac Naudy sous le nom de Réponse à la lettre de Charles Vigne à un de ses amis de Hambourg*, de janvier 1725 : des lettres en allemand concernant ses affaires de négoce du sucre vers Stettin en Poméranie prussienne, qui semblent litigieuses, sont conservées à la Staatsbibliotek de Berlin. À la révocation de l'édit de Nantes, les autorités prussiennes avaient fait venir en nombre à Stettin des Huguenots français qui s'y établirent et contribuèrent au développement de la ville. Celle-ci devint ainsi l'une des villes les plus riches et les plus importantes de la mer Baltique, le commerce de Bordeaux trouvant là une destination privilégiée.

35. Minvielle, 2010. Bonnaffé, 1909. Bernard Serres est dit ailleurs natif de Castelsarrasin.

36. Et peut-être même en redresser le tracé. Les dossiers de la série C dédiés aux Ponts-et-Chaussées sont pleins d'informations sur le sujet. On y retrouve en particulier les documents concernant l'affaire Serres.

qui lui restent sont entièrement ouvertes et exposées aux dégâts inévitables que font les voyageurs, charrettes, équipages, chevaux et bestiaux menés à la pâture quand les possessions ne sont pas garanties par des fossés et des hayes…

On a même à bâtir un grand portail que le suppliant avait fait bâtir à grand frais sur le chemin qui fermait led. Vignoble et qui allait aboutir à la cour de sa maison. Cette démolition n'a pu se faire qu'en brisant les pierres qui composaient ce portail et qu'il ne peut se réparer qu'avec beaucoup de peine… Il estime le dommage à au moins 75 livres.

C'est à cette époque en effet que se répand le goût des grands portails de pierre et fer à l'entrée des biens de campagne, qui prêtent à la propriété le prestige de leur belle allure : le propriétaire en aura sans nul doute, s'il en eut le temps, fait monter un nouveau pour donner accès à sa cour. Et ce texte nous rappelle également que le paysage de la campagne bordelaise comportait depuis le haut Moyen Age des parcelles délimitées par des haies boisées et des fossés, sorte de bocage [37] où les levées de terre sont remplacées par des fossés de drainage bien nécessaires dans des terrains souvent fortement argileux.

Première représentation : sur une carte-plan de la route de Toulouse à partir de Bordeaux [38], sans doute contemporaine de la propriété Serres (il semble que l'on y voit en effet une proposition de redressement du tracé de la route) est figurée une construction en U, un manoir ouvert vers le Grand chemin et adossé à un ensemble de parterres qui sont bien mentionnés dans l'acte de vente (fig. 4 et 17). Une représentation comparable figure dans l'Atlas de Trudaine (fig. 1).

Le 16 janvier 1762, en accompagnement d'un contrat d'affermage passé par M. *Jean-Baptiste Thibaut, écuyer et ancien juge de la Juridiction consulaire de cette ville, y demeurant rue des petites Carmélites, paroisse Saint-Michel, au nom et comme père légal et administrateur de ses enfants et de la feue Delle Marie Serres son épouse* [39], est joint un bienvenu *état et description des meubles et effets qui sont dans la maison du bien appelé au Béquet, appartenant à M. Serres* [40]. Jean-Baptiste Thibaut est donc le gendre, devenu veuf, de M. Serres, qui lui-même décède avant 1766.

C'est selon la description une maison d'un seul niveau couvert d'un grenier, vestibule desservant une chambre à droite et une à gauche, une autre donnant sur le potager. Le mobilier est usé ou *très mauvais*, comme souvent dans les maisons de campagne où on réemploie les vieux meubles. On y sent comme un air de XVIIe siècle : les couleurs, les lits à quenouilles, les tables recouvertes d'étoffe, etc. et cela contraste avec le bon état de la chapelle, de l'exploitation et de l'orangerie, complétée d'un pigeonnier, privilège aristocratique remontant sans doute à de plus anciens propriétaires.

Mais c'est que ce n'est pas celui de « la grande maison », comme aurait pourtant semblé l'indiquer la suite de l'inventaire, mais bien plutôt une des autres maisons du domaine, peut-être l'ancienne habitation rurale mentionnée en 1685, destinée au fermier, la grande maison ou manoir occupée par ses propriétaires n'ayant - malheureusement pour nous - pas besoin d'inventaire

Conformément à ce que faisait valoir Bernard Serres lors de l'acte d'achat, la chapelle domestique, inventoriée entre l'écurie et l'orangerie, semble avoir été entièrement *rétablie* et son inventaire est exhaustif. On y trouve :
Un tableau représentant Saint-Bernard,
un gradin de bois peint en bleu,
huit petits vases et 2 chandeliers de faïence,
deux nappes fines pour couvrir l'autel,
une chasuble, une étole, un manipule, voile et bourse et devant

37. Une propriété voisine portait d'ailleurs le nom « Le Bocage ».

38. A.D.Gir. C 1926.

39. Bien *donné à l'afferme, au sieur Jean Aussié, conformément au contrat du 29 Xbre 1761*. Aussié est dit fermier des héritiers du sieur Serres en 1766. Selon le site Amitiés généalogiques bordelaises, un Bernard Serres, protestant, qui avait épousé en 1724 Marie Deyres à Bazas, décède en 1748 à Bordeaux, paroisse Saint-Pierre. Et une Marie Serres épouse un Jean-Baptiste Thibaut en 1751 et décède en 1753 (Bernos-Beaulac), tandis qu'à la même date, une Elizabeth Serres, de la même paroisse Sainte-Eulalie, épouse un Jean-François Thibaut. Jean-Baptiste Thibaut est juge consulaire en 1752-1753, collégialement avec Alexis Dubergier aîné et Jean Barreyre aîné. L'armorial de Meller cite cette famille bourgeoise de Bordeaux comme ayant donné des juges de la Bourse entre 1752 et 1768. Meller, 1906.

40. Dans le vestibule on remarque *un buffet bois de sapin verny en bleu fermé haut et bas* qui contient de la vaisselle, 2 canapés, l'un couvert de panne cramoisy, 3 tables de bois de sapin avec chacune leur pied, l'une de 8 couverts, l'autre de 4 et une de deux. Les chambres ont toutes leur cheminée garnie.Dans la chambre à droite, tendue d'une tapisserie de Bergame en 4 grandes pièces et trois petites, présentant 2 chenets de cuivre dans la cheminée, sont 2 lits garnis de cadis vert bordé de jaune, une table de noyer à pied tourné couverte d'un tapis et 1 petite glace à cadre doré, 4 fauteuils et 8 chaises de bois garnis de moquette, 1 armoire en bois de sapin et 1 petit cabaret.
Dans la chambre à gauche, éclairée de deux baies garnies de 4 rideaux de croisée de calemonde rayée et *tendue de huit pièces de tapisserie de Bergame grandes ou petites, sont 2 lits à quenouilles de noyer garnis, l'un de cadis vert bordé de jaune et courte pointe d'indienne piquée, l'autre de cadis rouge bordé de ruban blanc et courtepointe de satin ; 2 fauteuils paillés, 1 grand cabinet de noyer, 1 petit cabaret de cerisier, 1 table de noyer et une glace à cadre doré uni de 2 pieds de large.*
Dans une troisième chambre *qui donne sur le potager*, sans doute au revers du bâtiment, *sont 2 lits, l'un de noyer à quenouilles, garni de cadis vert bordé d'un ruban jaune et courtepointe d'indienne et l'autre de cadis brun, un tapis de moquette, une vieille table de bois carrée et 1 petit miroir à cadre de noyer, 1 mauvais cabinet de sapin verny en brun, 3 fauteuils et 3 chaises garnis de moquette, 1 table de quadrille en bois avec 2 petits tiroirs et un mauvais tapis vert. Dans un petit cabinet de toilette boisé joint à la même chambre, sont 4 petits cabinets de sapin et une marotte avec son pied pour porter la perruque.*
Le grenier conserve les ustensiles de la cuisine, mentionnée ensuite avec une grande table de bois et un cabinet de sapin à 4 portes et un tiroir.
Dans l'écurie, *la crèche et le ratelier* sont en assez bon état.

d'autel, le tout d'une étoffe de soie galonnée en argent,
une aube, un avit (?) [41] *de toile de Hollande,*
deux purificatoires, un corporal, une palette, un calice et sa patène d'argent, son étui et une poche de taffetas vert qui les renferme plus un cordon de fil,
un missel, le Tegitur [42]*, deux bancs en forme de prie-Dieu, une clochette de fonte, une burette de fer blanc pour les hosties, 1 paire de burettes de verre,*
une chaise de noyer et un bénitier de faïence.

Il y a enfin une orangerie importante, comprenant cent quatre orangers grands et petits, dont cinquante-quatre dans de grandes caisses, vingt-cinq dans des caisses plus petites, vingt-cinq dans des pots de terre. Mais les contrevents et les vitres sont très délabrés et cassés et la grange qui est dite joindre la chapelle du Béquet est aussi en très mauvais état.

Le cuvier comporte 4 grandes cuves en très bon état de 7 à 8 tonneaux, 2 petites cuves de 3 tonneaux environ, plus tout le matériel viticole [43] qui semble également en très bon état : l'exploitation du vignoble est active.

Cette activité et son rapport contrastent avec les doléances exprimées dans un texte concernant un vignoble voisin, vendu à la même époque et qui se rattache également au Béquet [44]. Le 3 mars 1764 [45], le curé et les Bénéficiers de Sainte-Colombe vendent pour 9 000 livres un petit bourdieu qui leur appartient, *lieu appelé le Béquet Saint-James*, situé de part et d'autre de la route, les vignes dans la *raze* de la paroisse de Bègles, au Sr Chaufenjal, secrétaire du premier président du parlement de Bordeaux, habitant rue du Mirail. Ils l'avaient acheté, le 29 avril 1688, à Jean Vallen [46], procureur en la cour du parlement de Guyenne, qui le tenait de la famille Desportes déjà citée [47].

L'acte de vente mentionne que *le fonds aride et sabloneux où est assis ce bien* explique son mauvais rapport et qu'*un bien des Graves de Bordeaux a toujours coûté à son maitre en général, à moins que le vin étant d'un haut prix ne le dédommage. Le vin du Béquet ne se vend guère plus de 40 écus le tonneau , encore faut-il le cultiver comme un bien dont le vin se vend 5 ou 600 livres le tonneau, on voit donc que ce bien leur a été toujours à charge, eut-il été mieux administré…* [48]

Le vignoble de M. Serres, dont a hérité son gendre Jean-Baptiste Thibaut, semble avoir été activement exploité, sans être un cru reconnu.

Une reconnaissance de fief est établie au nom du collège de Guyenne (succédant aux Jésuites) dans les années 1770, qui donne une idée des surfaces concernées, la description étant équivalente à celle établie lors de l'achat : *pour le bourdieu et tènement de la contenance de 33 journaux, mesure de Bordeaux* [10 hectares environ [49]], *consistant en maison principale, chapelle, logement des valets, chai, cuvier, écurie, remise et autres bâtiments, jardin, parterre, allées de charmes, de chênes, un petit bosquet et un grand clos de vignes au derrière, le tout en un tenant, situé en graves de Bordeaux, au lieu appelé au grand Béquet Saint James, paroisse de Villenave ; plus un grand enclos de vignes de la contenance de 20 journaux* [6 hectares environ].

La famille Bosc, propriétaire de 1791 à 1875

En 1791, le 11 mars, ce sont les enfants de Jean-Baptiste Thibaut [50] qui vendent le domaine, moyennant 29 650 livres, à Jean-Jacques Bosc, négociant rue de la Rousselle [51].

L'acte énumère :

Un bien situé dans la paroisse de Villenave, au lieu appelé Au Béquet, divisé en 2 parties par un chemin qui conduit de la chapelle du Béquet à Madères,

l'une desquelles parties consiste en maison pour le maître, logement de valet, chapelle, remise, écurie, chai, cuvier, orangerie, cour d'entrée où est un puits, allées de charme et

41. Sans doute un « amict » (du latin amicire qui signifie couvrir). Rectangle de toile fine que le clerc passe autour du cou avant de revêtir l'aube.
42. *Te igitur* : oraison.
43. *3 gargouilles, 10 bastes, 2 entonnoirs, 1oeillette, 1 canne, 2 comportes et 2 maits, et un pressoir, 19 barriques, 1 échelle à 10 marches, 1 garde-manger, 1 table pour monter aux cuves, 6 mauvais bancs à mettre dans les allées.*
44. Il est mentionné dans les confronts du prochain acte de vente.
45. A.D.Gir. G 2451, Bègles, Vente du bourdieu du Béquet, 1764.
46. Notaire Virevalois. Rappelons que la famille Valen était alliée à la famille Desportes, propriétaire depuis au moins le XVIe siècle.
47. Ce bourdieu *est situé sur le chemin des Sablons et consiste en une maison, une plateforme contiguë et un morceau de terrain en vacants au bout, du côté du Nord, le tout situé dans la paroisse de Villenave, jardin, vignes dont partie est de l'agrière au septain, en faveur de M. de Ségur, pignada et vacants, le tout en un tenant, situé sur la paroisse de Bègles, les susd. Fonds n'étant séparés de la maison que par le grand chemin* [la route de Langon]. La maison est dite réédifiée récemment par les vendeurs qui espèrent en tirer de quoi réparer une de leurs maisons de Cenon. Elle compte pour 3000 livres, les vignes pour 4500 livres et les meubles pour 1500. La maison était du fief des Jésuites, la vigne au marquis de Ségur qui en était le seigneur foncier.
48. Philippe Roudié : « Au fur et à mesure, dès le XVIIe siècle, on voit déjà apparaître des classements par paroisses : par exemple, les vins de Talence sont supérieurs aux vins de Villenave d'Ornon ». Roudié, 2004.
49. Le journal de Bordeaux vaut 31, 93 ares. Marion, 1984.
50. Guillaume, Jean François de Lile et Martial Florentin Thibaut, frères, citoyens, demeurant le 1er et le dernier rue Castelanu d'Auros et le second au Chapeau rouge ; et encore *Guillaume de Thibaut comme procureur de Jean Baptiste Eugène Thibaut aussi frère des sud*. Un Jean Baptiste Eugène Thibaut est capitaine de marine marchande (né à Bordeaux en 1754 - décédé à Port-Louis, île Maurice en 1796 à 42 ans), comme son frère Florentin.
51. Notaire Hazera.

de chênes, parterre, jardin et une très grande pièce de vignes, le tout en un tenant confrontant du levant grande partie aud. chemin qui conduit de la chapelle du Béquet à Madères, en petite partie aux possessions du sieur Vieux, au midy aux possessions du sous-acquéreur du sieur Ladoire, plusieurs bornes entre deux, du couchant au chemin appelé des ânes, qui conduit de la croix de Leysotte à Madères et du nord aux possessions de l'acquéreur du sieur Beauvais où sont plusieurs sinuosités et encore à celles du sieur Vieux,

et l'autre partie en vignes et en terre inculte, confrontant du levant au grand chemin royal, qui conduit de la chapelle du Béquet au pont de la May, du midy à un autre chemin qui conduit de la Raze de Bègles au village de Peydavant au-delà duquel sont les possessions de M. Laroche Delpy [52]*, du couchant aux possessions ci-devant dud. Ladoire, et à la partie ci-dessus vendue et confrontée, le chemin qui conduit de la chapelle du Béquet à Madères entre deux et du nord aux possessions du Sr Chauffenjal.*

Lesquelles vignes et fonds sont en très mauvais état, y ayant de très grandes places vides et en grand nombre, les bâtiments étant très vieux, de la contenance en total de 53 journaux 20 règes environ, sans que le plus ou le moins de contenance s'il y en avait puisse donner lieu à aucune discussion entre les parties…

Lesd. Sr Thibaut vendant led. bien tel qu'il se poursuit et comporte et tel que l'ont joui et possédé leurs auteurs et leur fermier, sans en rien excepter ni réserver.

Plus sont vendus par lesd. Sieurs Thibaut frères les meubles, effets, vaisseaux vinaires et objets mobiliers à eux appartenant qui sont au pouvoir du sr Faget et duquel led. Sieur acquéreur pourra les réclamer à tout instant et à sa volonté.

Cette vente est faite savoir les immeubles pour la somme de 27 000 livres et les objets mobiliers pour la somme de 2 650 livres [53] (fig. 5).

Jean-Jacques Bosc (1757-22 septembre 1840), protestant, fut en tant que négociant, armateur et homme politique - député de la Gironde de 1829 à 1831- l'un des acteurs majeurs du commerce bordelais à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle (fig. 6).

Il fait partie de ces Bordelais venus de l'intérieur du pays chercher fortune à Bordeaux, en l'occurrence du Tarn, comme les Nairac ou les Baour ; il est lui-même l'un des 10 enfants d'un autre Jean-Jacques Bosc, Sieur de Fraissinet (1719-1798), teinturier et négociant, originaire de Vabre dans le Tarn [54], marié « Au Désert » avec Louise Baour (1722-1792), autre famille connue dans le négoce protestant bordelais. Notre J.-J. Bosc est né à Castres, d'où sa mère est originaire.

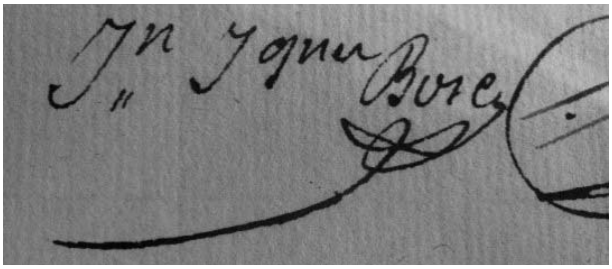

Fig. 5. - Signature de Jean-Jacques Bosc.

Fig. 6. - Buste de Jean-Jacques Bosc, à la fin de sa vie ; 1840, marbre, Domenico Maggesi sculpteur. Musée d'Aquitaine, Bordeaux.

Il épouse le 23 septembre 1789 à l'Eglise réformée de Bordeaux la très jeune – elle a 16 ans – Elisabeth Julien [55] (1772-1846) qui lui donnera 10 enfants. Leur couple est à l'origine d'une importante dynastie de notables protestants très bien alliés dans la communauté bordelaise et ailleurs, qui reflète le parcours exemplaire mais pas si rare d'une famille d'artisans-commerçants venus de leur Tarn natal pour faire fortune dans la capitale de la Guyenne, avec le succès que l'on peut voir. Parmi ses enfants :

- Pierre Bosc (1795-1870), marié en 1830 avec Suzanne Julie Toulon, père de Jeanne Marie Suzanne Bosc (1832- ?), héritière de ce domaine du Béquet dont nous parlons, qu'elle vend en 1875 ;

52. Delpy de La Roche, seigneur de la Ferrade : famille qui a fourni des conseillers au Parlement de Bordeaux. Les maisons nobles du Cros et de la Ferrade - voir fig. 4 - étaient de bon rapport : « vignobles de 80 journaux à faire 40 tonneaux de rouge et 20 de vin blanc négociés à 200 à 300 livres l'unité » (Aubin, 1989, p. 390). La Ferrade abrite aujourd'hui l'INRA.

53. Le paiement se fait en *12 000 livres en monnaie du cours de ce jour, 16 000 livres en 8 billets à ordre de 2 000 livres*, signés de Bosc cadet.

54. Vabre, village de montagne et haut lieu du protestantisme, dont Fraissinet est un hameau.

55. Contrat de mariage du 19 septembre 1789, Nre Rauzan, A.D.Gir. 3 E 21731. La dot constituée pour la jeune femme est de 100 000 livres, somme que se constitue également le marié « en argent, marchandises et effets composant l'ameublement de sa maison », plus 3 000 livres de ses parents. « En 1789, à 30 ans, Jean-Jacques… épouse à Bordeaux la fille d'un gros marchand épicier de la place du Palais et s'installe comme négociant rue de la Rousselle. C'est surtout à partir de l'Empire qu'il devient un très grand négociant associé à son frère Alexis ». Gardey, 2012.

- et Félix Bosc (vers 1800 ? - 25 septembre 1855), père d'Elisabeth Bosc (1839-1914), décédée sans alliance à l'âge de 75 ans. Félix Bosc avait acheté en 1742 « le Mur sarrazin » à Talence [56], une propriété non loin de celle de son père léguée au frère ainé : il était de tradition bordelaise de voisiner ainsi à la campagne, rapprochements familiaux et communautaires, les « cousinades » en étaient ainsi facilitées. Sa fille lègue à sa mort son domaine à la Maison de Santé protestante de Bordeaux (MSPB), aujourd'hui l'hôpital Bagatelle.

Par des biais différents, ce sont donc deux anciennes propriétés de la famille Bosc, Le Béquet et Bagatelle, qui ont accueilli les deux établissements de santé du sud de la métropole de Bordeaux.

Peu de temps avant 1811, le bourdieu dit « de la chapelle du Béquet » dont Jean-Jacques Bosc est propriétaire depuis 1791 (fig. 7) comprend une maison à laquelle des bâtiments agricoles sont dits joints dans la même parcelle, plus un lavoir, plus 18 parcelles dont deux d'agrément, quatre de jardins (potagers), une de vignes joualles (alternant avec des arbres fruitiers, souvent des cerisiers en Gironde) et quatre de vignes simples, deux de vergers, deux d'acacias, une de bois de futaie, une de pâture [57]. Jean-Jacques Bosc, puis son héritier Pierre Bosc, vont avoir à cœur de compléter leur domaine.

Le 13 septembre 1824, J.- J. Bosc, qui habite désormais à Bordeaux sa belle maison construite par Jean-Baptiste Thiac au n° 29 de la rue du Chai des Farines, achète par adjudication dans la succession du Sr Antoine Vieu un des deux lots pour compléter son domaine.

Il paie 10 700 F ce lot qui est dit également « de la chapelle du Béquet ». C'est peut-être celui qui est connu comme métairie en 1507. Il comprend une petite maison de maître : *un rez-de-chaussée divisé en 2 pièces, l'une donnant sur le chemin où elle prend jour et à son entrée et l'autre au derrière servant de cuisine. Celle-ci a une porte sur un passage commun de 9 m de largeur sur 15 de long. Dans ce passage est un puits auquel led. domaine a droit de puisage et led. passage lui-même appartient pour 1/3 aud. domaine. Dans lad. cuisine est un escalier en bois qui monte à l'étage au-dessus, cet étage se compose d'une grande pièce à cheminée sur le devant et de deux petites pièces sur le derrière séparées par des cloisons en bois, l'une d'elle ayant une cheminée. Les 3 pièces sont lambrissées, les carrelages du rez-de-chaussée, les planchers, les murs sont en mauvais état…*

En prolongement sur le couchant et sur la même ligne que la maison de maître qui vient d'être décrite, est le logement du paysan, composé d'une seule chambre, dont le carrelage est brisé. Cette pièce a une issue sur le chemin commun…

En prolongement et sur la même ligne et à côté du logement du paysan, est le cuvier [58]*. A la suite du cuvier et en s'élargissant vers le midi est le chai. Les murs de ces trois bâtiments qui sont des parpins* [59] *sont construits en pierre commune et de petite dimension. Tous…sont couverts en tuiles. Portes, croisées, contrevents, sont tous en mauvais état…*

Au-devant des bâtiments ci-dessus…vers le midi, une pièce de terre dont partie joignant les bâtiments, anciennement jardin maintenant en friche, le surplus complanté en vignes [60].

Les confronts sont les suivants : à l'est, la maison de maître touche au chemin de Toulouse, la pièce au chemin de Madères, *elle est fermée par une haie* ; au nord, partie au chemin commun et partie aux possessions du Sieur Forestan, huissier [61] ; à l'ouest et au sud au domaine Bosc, duquel *lad. pièce est séparée par un morceau de vieux mur peu élevé et une palissade en échalas*.

J-J. Bosc « décéda en 1840 [le 21 septembre] dans sa résidence de campagne, son bourdieu du Béquet, […] où il donnait de grandes fêtes, notamment pour les mariages de ses enfants et petits-enfants » [62].

En octobre 1840, Pierre Bosc, dit aîné, demeurant n° 7 cours du Chapeau rouge, qui hérite en nue-propriété du domaine [63], achète aux époux Cambernon pour 12 000 francs une pièce de terre en friche, vigne, châtaigneraie et acacias de plus de 13 hectares au nord de la propriété de son père [64]. En 1842 il achète le 15 septembre aux héritiers Laville une échoppe et une pièce de terre pour 2 200 francs [65].

---

56. Lacoue-Labarthe, 2015.
57. Matrice cadastrale, vol. 1, Etat de section avant 1811, A.D.Gir. ; fig. 7, plan cadastral napoléonien, vers 1811, A.D.Gir. 3 P 550/2.
58. Dans le cuvier il y a *une cuve cerclée de bois écoulant environ 5 tonneaux, 1 « maid » ou fouloir et un pressoir avec sa vis, le tout en mauvais état*, en particulier toute la serrurerie.
59. Murs non porteurs, d'après Maffre, 2013.
60. Les bâtiments sont estimés d'une surface de 230 m^2, la surface de la parcelle de 88 m sur 36 m est estimée 31 ares 68 m^2.
61. Il obtient l'autorisation en 1840 d'établir des bornes entre son bien et la propriété de M. Forestan au nord. C'est que les controverses nées de coupes de bois malencontreuses n'ont pas manqué, il vaut mieux des certitudes pour éviter les contentieux dus à l'interprétation d'accords verbaux invérifiables.
62. Notice rédigée pour le musée d'Aquitaine par M. Philippe Bosc.
63. Acte du 3 octobre 1840, notaire Me Grangeneuve.
64. Acte du 21 septembre 1840, Me Grangeneuve.
65. Puis le 15 septembre Pierre Baché lui vend la mitoyenneté du mur qui confronte à l'ancien chemin de Madères et qui s'étend depuis la chapelle du Béquet jusqu'à la propriété acquise des héritiers Laville, pour une question de continuité de réception d'égouts.

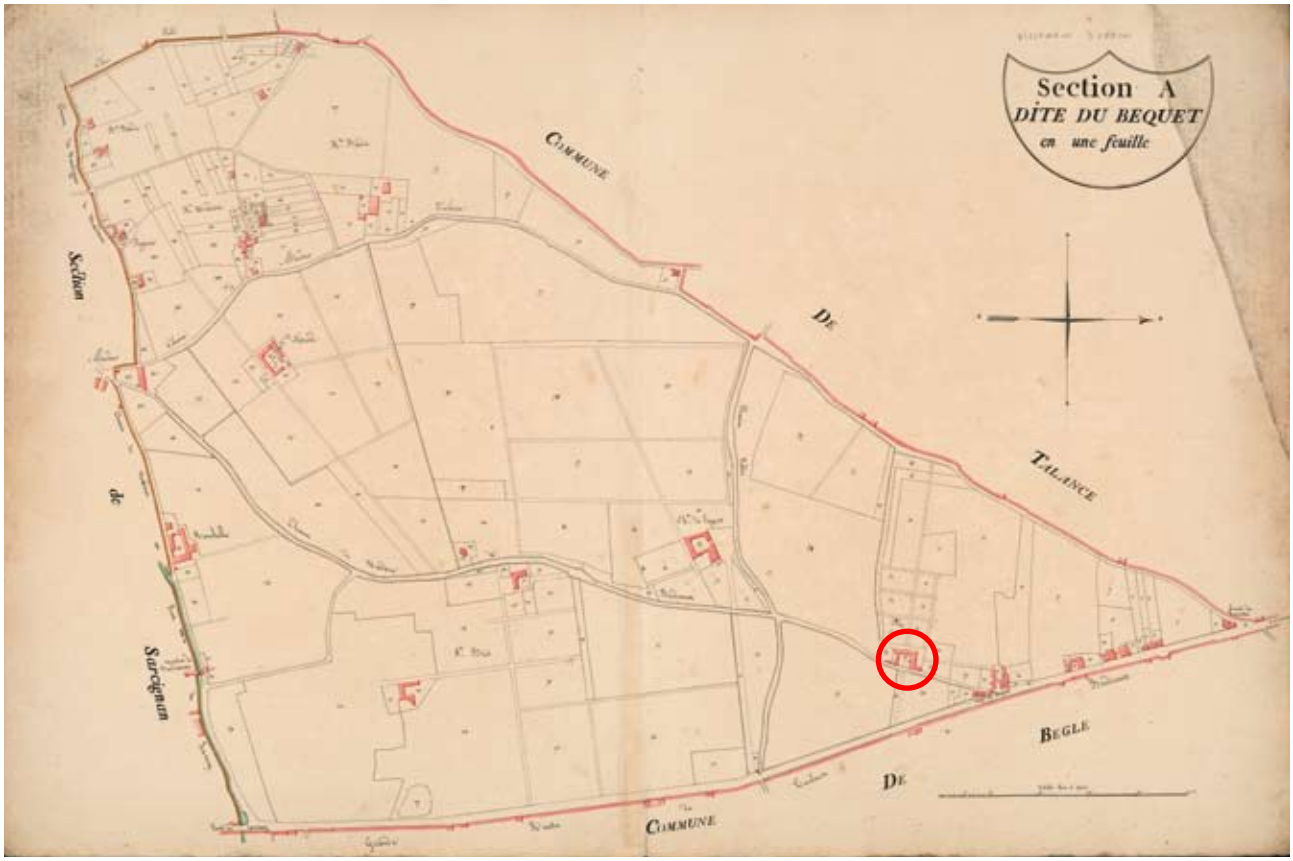

Fig. 7. - Le quartier du Béquet, Villenave d'Ornon, extrait du plan cadastral napoléonien, 1811.

Fig. 8. - Quartier du Béquet, Villenave d'Ornon, extrait du plan cadastral de 1845.

Mais surtout il rachète à la commune de Villenave d'Ornon [66] le chemin de Madères (chemin rural n° 28), *reconnu inutile*, qui, allant de la chapelle du Béquet à Madères, traversait sa propriété, de ce fait partagée, pour la somme de 3 000 francs le 1er février 1842.

Il lui appartient désormais en propre et il peut donc en disposer à son gré : on voit - ce qui aura son importance - qu'il disparaît en effet des plans du cadastre de 1844 et 1845 [67], alors qu'on le voyait très bien sur le premier plan cadastral de 1811 (fig. 7 et 8).

La matrice cadastrale de 1845 [68] enregistre la grande maison, 92 portes et fenêtres et une porte charretière, et trois autres maisons modestes, des allées, au total 43 parcelles d'un seul tenant dont : deux serres, un jardin potager, six parcelles d'agréments, cinq de vignes, trois de vergers et des bois, l'un d'agrément, deux ordinaires, quatre de haute futaie, quatre d'acacias, un de taillis, un de mûriers et trois châtaigneraies.

Une des filles de Pierre Bosc, Jeanne Marie Suzanne [69], hérite en 1870 du tiers des biens de son père [70] et en l'occurrence de la partie principale du domaine de la chapelle du Béquet. La superficie, estimée à environ 33 ha, est ramenée à *31 ha de sol sableux graveleux*. Les limites du grand domaine foncier unifié sont claires : si au Nord les confronts sont diverses personnes indéterminées, dont sans doute le propriétaire de la chapelle du Béquet, au sud on a le chemin des Orphelins, à l'est la route de Toulouse et à l'ouest le chemin Leysotte qui encadrent toujours le domaine.

Il consiste *en maison de maître, vastes bâtiments d'exploitation comprenant chais, cuvier, remises, écuries, logements de paysans et de concierge, jardin anglais, jardin potager, vignes, bois, et terres de diverses natures, le tout formant un enclos d'environ 31 hectares, et borné à l'est par la route de Toulouse, à l'ouest par la route de Leyssote [sic], au nord par divers et au sud par le chemin des Orphelins.*

Tel au surplus le dit domaine qu'il s'étend, poursuit et comporte, avec le cuvier et autres immeubles par destination qui s'y trouvent et consistant seulement dans les objets qui sont scellés à demeure.

Les constructions sont estimées largement comprises, bien bâties et faites avec un certain luxe !

Son père est bien dit avoir augmenté le domaine dont il a hérité de trois parcelles, en particulier un terrain comportant échoppe, chai et vignes. Il est aussi question d'écuries et de deux orangeries.

Par un acte du 27 novembre 1875, Mlle Bosc vend à l'Etat son domaine, moins le mobilier en son entier, les vins en chai et les récoltes faites ou à faire, pour 250 000 francs.

Un historique [71] fait état du fait que « sur ce domaine se trouvait un château à la bordelaise, édifié entre 1770 et 1775, appartenant à Mademoiselle Bosc » : cette date de construction du château ne peut s'appliquer, nous le verrons, au bâtiment encore existant. Le document poursuit : « outre une gentilhommière avec ses dépendances [72], le château se trouvait au sein d'un vaste parc d'agrément bordé à l'ouest par une étendue de graves plantée de vignes et partiellement boisée. Le 27 novembre 1875, avec l'approbation du Ministre, une convention est passée entre l'État et la ville de Bordeaux [73] ; cette convention précise entre autre que l'acquisition de cet immeuble est faite au nom et à la diligence de l'État ; de plus la ville s'engage à payer 150.000 francs [74] sur les 250.000 francs demandés par la propriétaire Mademoiselle Bosc. L'État est déclaré seul propriétaire du domaine ».

L'acte de vente est établi le même jour. « Le domaine fut séparé en deux parts de surface à peu près égale ; d'un côté le vignoble qui sera rapidement aménagé, après arrachage des vignes, en champ de tir et en champ de manœuvre [de 22 ha] [75] ; de l'autre côté le château, ses annexes et son parc vont héberger divers corps de la garnison de Bordeaux ».

L'hôpital

En 1880, le domaine est remis au Service de Santé afin d'y construire un hôpital temporaire. Ce dernier devient « l'hôpital annexe » du Béquet en 1882, et vient renforcer l'hôpital militaire Saint-Nicolas aménagé en 1843 dans la rue du même nom à partir d'un bâtiment à l'origine « construit par Gabriel Joseph Durand pour être établissement de bains, blanchisserie et moulins à vapeur » [76] (fig. 32). Cet hôpital annexe aura pour vocation le traitement des tuberculeux

66. Le maire étant M. Mirieu de la Barre. Notaire Me Grangeneuve.
67. Fig. 9, A.D.Gir. 3 P 550 5 et fig. 9bis, A.D.Gir. 3 P 550/4.
68. A.D.Gir. Villenave d'Ornon, Matrice cadastrale, Etat de Section, 1845.
69. D'après son passeport, nous savons qu'elle est née en 1832, mesure 1m 60, est blonde aux yeux bleus. 1873. A.D.Gir. 4 M 762/221.
70. 4 juin 1870, notaire Martin.
71. Présenté par le site de l'HIA Robert-Picqué ; un historique similaire est maintenant publié sous la forme d'un article signé de M. Jean-Paul Gillet, Médecin Chef des Services, « Historique de l'Hôpital d'Instruction des Armées Robert Picqué de Bordeaux», Site de l'Union Girondine des Retraités militaires URM 33.
72.. Qui est peut-être la maison de maître rachetée par J.-J. Bosc en 1824.
73. Dont le maire est le vicomte de Pelleport Burete.
74. La Ville entend bien récupérer les 3/5 de sa mise de fonds si le bien venait à être vendu.
75. La Ville sacrifiait ainsi à une obligation légale.
76. Coustet, 2011.

jusqu'en 1920, avant d'être désaffecté en 1926. D'anciens bâtiments trouvent une nouvelle affectation : en 1889 une des écuries est transformée en « parc vaccinogène » ; les deux orangeries sont aménagées en hangars à voitures en 1894 [77]. Le château est conservé, avec des affectations successives avant d'être dévolu à l'administration, amputé de ses ailes.

Enfin une grande campagne de construction d'un nouvel hôpital militaire - prenant le relais de l'hôpital militaire Saint-Nicolas et de l'hôpital complémentaire de Talence créé en 1917 - est décidée en 1927 et entreprise de 1931 à 1934 ; elle lui donne, même si de nouveaux bâtiments ont été ajoutés plus tard, l'allure générale qu'il a conservée jusqu'à ce jour, celle d'un hôpital pavillonnaire, ainsi que lors de l'inauguration en 1936 le nom d'un héros de la médecine de guerre, pionnier de l'aviation sanitaire, Robert Picqué (1877-1927) [78].

Il ne nous a pas été possible à ce jour de retrouver le nom du ou des architectes responsables du dessin et du chantier, les dossiers du ministère de la Guerre et du Génie militaire commanditaires ne le mentionnant généralement pas. Les archives de l'entreprise de bétons armés Hennebique conservent bien un dossier de 1931 concernant l'hôpital militaire, lieu-dit du Becquet [79]. Il est malheureusement signalé que les plans et coupes d'architecte ne sont pas signés. Un plan général, « Petit atlas des bâtiments militaires » est conservé aux Archives de Bordeaux Métropole, contemporain de l'inauguration en 1936 (fig. 10). Un casernement d'infirmiers militaires de la 18e section était joint à l'ensemble de l'hôpital.

C'est l'un des derniers hôpitaux pavillonnaires construit selon le principe de l'isolement, dont le choix s'était développé dans la génération précédente ; on préfère déjà aux Etats-Unis le modèle de l'hôpital bloc appelé à le remplacer. La silhouette orthogonale, très géométrique et parfois cubique, de ses pavillons, tous variante d'un même module, est assez compatible avec le goût Art Déco qui se développe alors. Le haut des baies est souligné d'une mouluration angulaire orthogonale, des frontons triangulaires surmontent les portes, comme un rappel géométrisé des « formes de la renaissance italienne », selon la formule utilisée dans certains devis de dossiers destinés au béton. Le style en est adouci d'une nuance d'architecture méditerranéenne et coloniale par la couleur pastel de son revêtement et par l'entablement en bandeau ajouré en manière de balustrade qui couronne tous les bâtiments et unifie l'ensemble, y compris même le bâtiment ancien de l'ancien château Bosc qui abrite la chefferie, sans oublier le Bunker-Hôpital en béton construit en 1943 par l'occupant allemand [80] ! (fig. 9 à 16).

Les demeures du Béquet : une succession de constructions

Nous n'avons pas trouvé de document figuré antérieur au milieu du XVIIIe siècle. Mais le Béquet et sa demeure, près de la chapelle du Béquet, figurent sur le plan-carte de la route de Langon (fig. 17), confirmé par le plan de l'Atlas de Trudaine (fig. 1), ou la carte de Belleyme, levée de 1761 à 1774. Cela apparaît clairement comme une demeure de plan en U autour d'une cour, vraisemblablement un manoir et ses bâtiments agricoles, adossée à des parterres au revers, ce qui est confirmé par les textes. Ce pourrait être encore, comme on l'a vu, la grande maison édifiée par Bertrand Massieu au début du XVIIIe siècle.

On distingue nettement ensuite au XIXe siècle les bâtiments sur les cadastres successifs du quartier du Béquet [81] : trois états sont donnés, l'un remontant au cadastre napoléonien sur une feuille d'assemblage datée de 1808 qui pourrait correspondre à l'état du bâtiment acheté par M. Bosc [82] ; un second sur une feuille un peu plus tardive non datée (mais qui

77.. Le 1er octobre 1885, l'Etat autorise la ville de Bordeaux à installer sur une parcelle de 64 ares une usine d'amenée des eaux de Budos par aqueduc pour l'alimentation en eau de la ville sur un terrain affermé, usine qui sera construite en 1887 et dont la façade de pierre très soignée est remarquable. L'hôpital militaire estime alors ses besoins à 20 litres par homme et par jour, et 40 litres par cheval et par jour…

78. La légende du plan liste l'affectation des bâtiments : pavillon du concierge (a), des entrées et sorties (b), logement pour sous-officier marié (c), pavillons d'officiers (d,e,f,g), pavillon des sous-officiers mariés (h), Bactériologie (j) pharmacie (k), Détenus (m), magasins et ateliers (n), Forge (o), voitures autos (p) dépôt de bois et charbon (q), Ecurie (r) , désinfection-buanderie-matelasserie-lingerie (s), cuisine et dépense (t), pavillon des fiévreux (u), pavillon des services spéciaux (v), d'hydrothérapie (x), des blessés (y), opératoire (z), administration (w), usine biologique et buanderie du concierge (w1), fosse à fumier (w2), incinérateur et coffre à ordure (w3), étuve à désinfecter les crachoirs (w4), abri pour bicyclettes (w5), chapelle (w6), magasin éther, alcool (w7), buanderies pour sous-officiers (w8 et 9), buanderies pour officiers (w10 et 11), morgue (a''), secteur des contagieux : pavillon des entrées et sorties (a'), section des malades (b', c', g', h', l', m')), poste de personnel (d'et f'), services généraux (e'), abri pour véhicules (k'), étuve à désinfecter les crachoirs (i'), incinérateur (j').

79. Nos remerciements vont à M. Pierre Louis Laget, chercheur au service de l'Inventaire général du Patrimoine, Hauts-de-France, qui nous a mis sur la piste des archives de la maison Hennebique. Laget Laroche, 2016. Archiwebture, HIA, Fonds Bétons armés Hennebique, Objet BAH-02-1931-41999, Hôpital militaire, lieu-dit du Becquet, Villenave-d'Ornon (Gironde), 1931. L'ingénieur civil agent de la maison Hennebique est l'entreprise Gustave Deflétin, A. et Jacques Fils, à Clermont-Ferrand ; le concessionnaire, l'entreprise Védrenne à Tulle.

80. Suivant le plan référencé *GrosserSanitätsunterstand* 639, codé Bo37/01.

81. Une feuille d'assemblage et deux feuilles du quartier du Béquet, Section A, feuille 1.

82. Fig. 18, A.D.Gir. 3 P 550/1 (feuille d'assemblage). 1808.

Fig. 9. - Services d'hospitalisation.

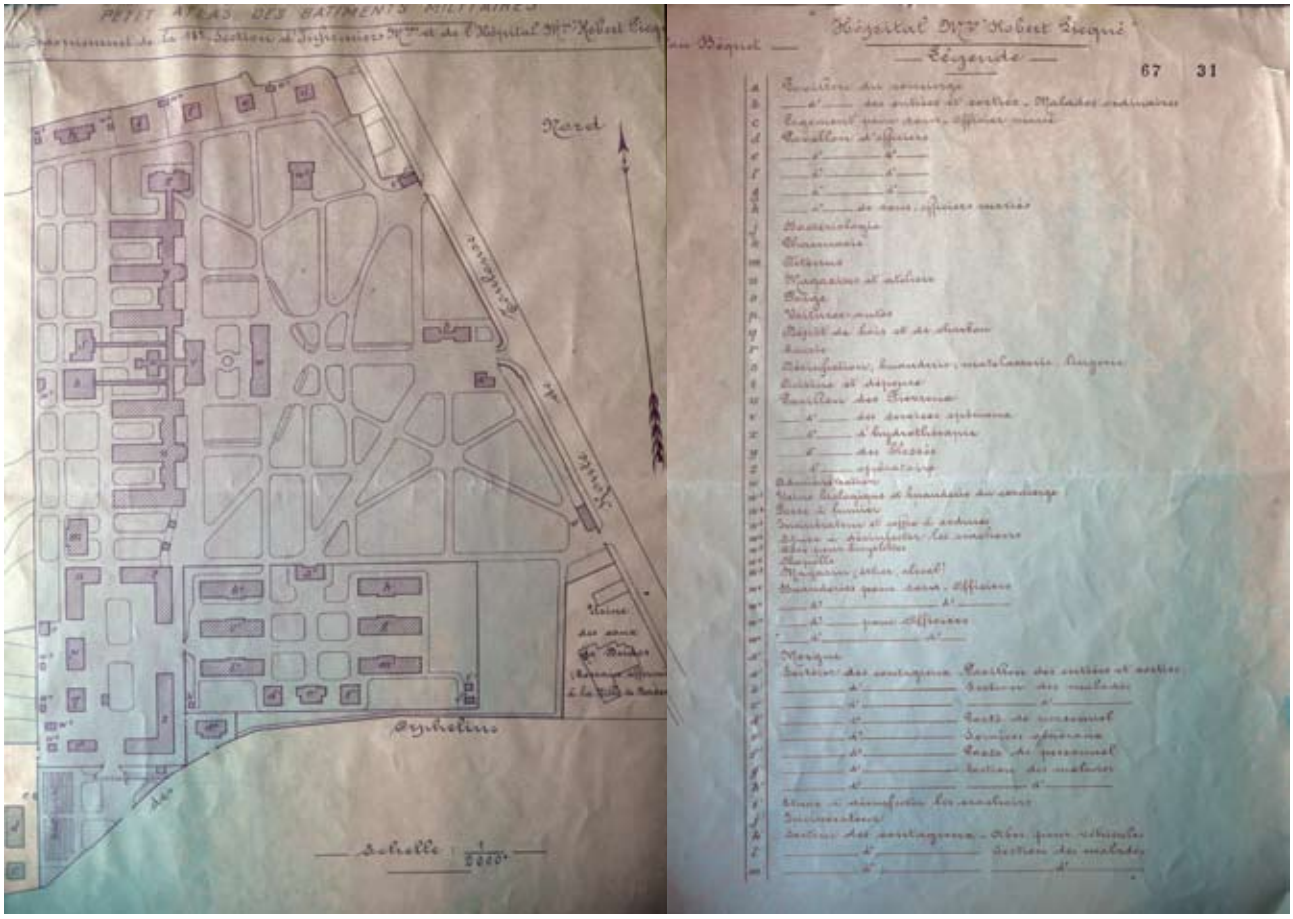

Fig. 10. - Plan légendé de l'hôpital Robert-Picqué, vers 1936.

Fig. 11. - La chapelle.

L'hôpital Robert-Picqué

Fig. 12. - Services d'hospitalisation.

Fig. 13. - Logements de fonction.

Fig. 14. - Petits pavillons, anciens magasins et ateliers.

Fig. 15. - Logements de fonction.

Fig. 16. - Le Bunker-hôpital (GrosserSanitätsunterstand 639), 1943.

serait de peu postérieure, autour de 1811) [83] ; les deux autres feuilles du deuxième cadastre levé sont datées des années 1844 et 1845 [84].

C'est toujours sous la forme de bâtiments en U autour d'une cour, manoir ou/puis château et bâtiments agricoles, progressivement modifiés, augmentés ou remplacés ; mais toujours au même endroit, peut-être en utilisant au moins partiellement des fondations, ce qui ne rend guère facile d'établir avec certitude la succession des bâtiments [85].

La première version du cadastre présente ce qui pourrait être la maison de maître et ses bâtiments agricoles achetée par Jean-Jacques Bosc en 1791 (fig. 18) : un bâtiment de plan en U autour d'une cour de dessin relativement simple, construit en bordure d'un chemin qui traverse et coupe le domaine en biais, le chemin de Madères. La question se pose de savoir si cette sobriété n'est tout simplement pas liée à un schématisme des représentations sur une feuille d'assemblage.

La seconde version est déjà un peu plus complexe (fig. 19). Ce pourrait être le plan d'une extension (ou d'une reconstruction) par Jean-Jacques Bosc, dont fait état la notice le concernant, malheureusement non documentée, rédigée par M. Philippe Bosc pour le musée d'Aquitaine, la donnant comme datant de 1815).

Les feuilles des cadastres des années 1844-1845 (fig. 20) présentent une demeure au dessin toujours plus complexe, mais qui en apparence ne diffère pas fondamentalement du précédent, soit un bâtiment principal également de plan en U autour d'une cour avec des ramifications importantes qui en dépendent : aménagements et adjonctions divers, ou construction neuve ?

Néanmoins nous disposons d'un indice. Le chemin de Madères, qui longeait la demeure précédemment, racheté en 1842 par Pierre Bosc et privatisé, disparaît des plans ultérieurs. L'achat du chemin permet la concrétisation d'un projet de reconstruction étendue de la grande demeure après que Pierre Bosc l'ait héritée de son père.

C'est ce que démontre en fait la superposition des deux plans de 1811 et 1844 à même échelle réalisée par M. Claude Laroche [86] : la comparaison est probante (fig. 21).

En effet on s'aperçoit que les deux constructions coïncident pour une part, c'est-à-dire que l'implantation générale est la même, mais que la plus récente, hachurée en rouge, déborde largement la première, hachurée en noir. En particulier, les ailes prolongées recouvrent justement le tracé du chemin de Madères racheté - sans doute à cet effet - en 1842. Le corps principal est également doublé en épaisseur, nous verrons que c'est justement l'emplacement d'une grande galerie qui court derrière la façade antérieure.

Une probabilité de reconstruction entre 1842 et 1844 est ainsi avérée. Elle est corroborée par la lecture stylistique des vestiges subsistant de cette dernière construction.

Le château Bosc : vestiges

Au cœur du domaine de l'hôpital Robert-Picqué subsiste en effet un bâtiment ancien, vestige de l'ancienne maison de campagne, « bourdieu » selon la formule modeste attribuée à son propriétaire, en fait le château Bosc : le corps principal de logis est conservé, ayant fait l'objet de plusieurs modifications, aménagements ou suppressions (fig. 22). A l'extérieur, l'entablement en manière de balustrade qui le couronne et le fronton de l'horloge sont quant à eux cohérents avec le style de la campagne de construction des pavillons de 1931 à 1936, date à laquelle le bâtiment est affecté à la chefferie de l'hôpital qui l'occupe encore aujourd'hui : comme nous l'avons vu, ce même élément en façon de balustrade crée un facteur d'unité sur tout le domaine.

Ce qui était le corps principal de l'ancien château Bosc déploie une longue façade d'un classicisme « austère et raffiné », ou encore « de bon ton gourmé », pour reprendre les formules du professeur Coustet s'appliquant à l'architecture néoclassique de la première moitié du XIXe siècle [87].

Le corps central à trois travées cantonné de pilastres est prolongé de deux corps de chacun sept travées (fig. 24). Un large bandeau mouluré souligne l'étage. Des différences hiérarchisent les diverses parties du bâtiment. Les baies du corps central sur les deux niveaux sont à linteau cintré, qu'on retrouve également aux baies du rez-de-chaussée des corps latéraux, alors que les baies sont orthogonales à l'étage. Des patères feuillagées, motifs circulaires, sont le seul décor qui souligne les intervalles entre les baies les plus proches du corps central (fig. 25).

Les parties latérales sont sans décor : en fait c'est là où autrefois se greffaient des ailes basses en retour d'angle, aujourd'hui disparues (fig. 29 et 30).

83. Fig. 19, A.D.Gir. 3 P 550/2, vers 1811, section A.

84. Fig. 20, A.D.Gir. 3 P 550/5, section A, feuille 1, 1844 ; 3 P 550/4, 1845.

85. La consultation des matrices cadastrales de Villenave n'a pu être tout à fait concluante, le volume crucial des *matrices cadastrales de 1815 à 1848* des Archives départementales étant retiré de la consultation car en trop mauvais état et absent des archives de Villenave d'Ornon. Egalement absent de la conservation des Hypothèques, comme des services du cadastre de la Cité administrative.

86. M. Claude Laroche, chercheur à l'Inventaire général du patrimoine culturel ; région Nouvelle-Aquitaine, que nous remercions bien vivement pour son aide généreuse et savante, tant pour la réalisation de la comparaison des plans que pour son initiation à l'étude des matrices cadastrales, ainsi que pour son amicale relecture.

87. Coustet, Saboya, 1999, p. 115, 120.

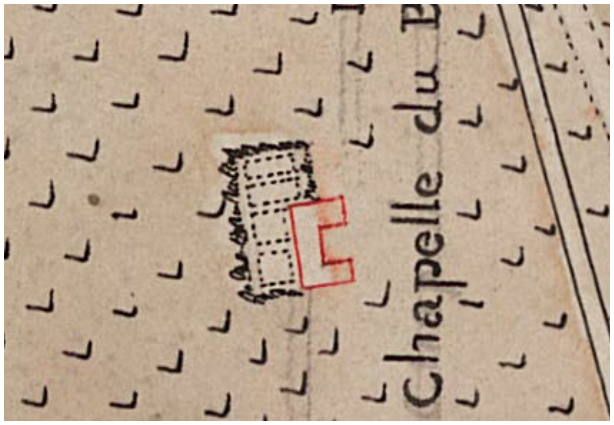

Fig. 17. - Extrait du Plan carte de la route de Toulouse .

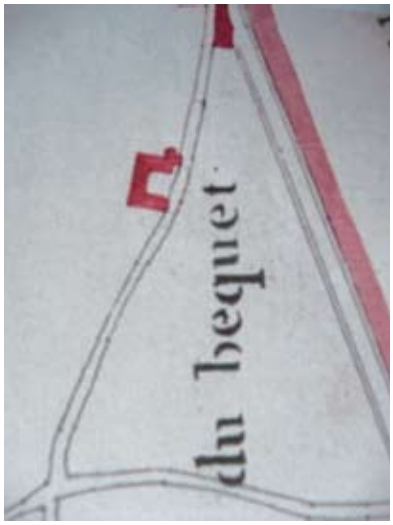

Fig. 18. - Extrait du plan cadastral de 1808.

Fig. 20. - Extrait du plan cadastral de 1844.

Fig. 19. - Extrait du plan cadastral napoléonien, vers 1811.

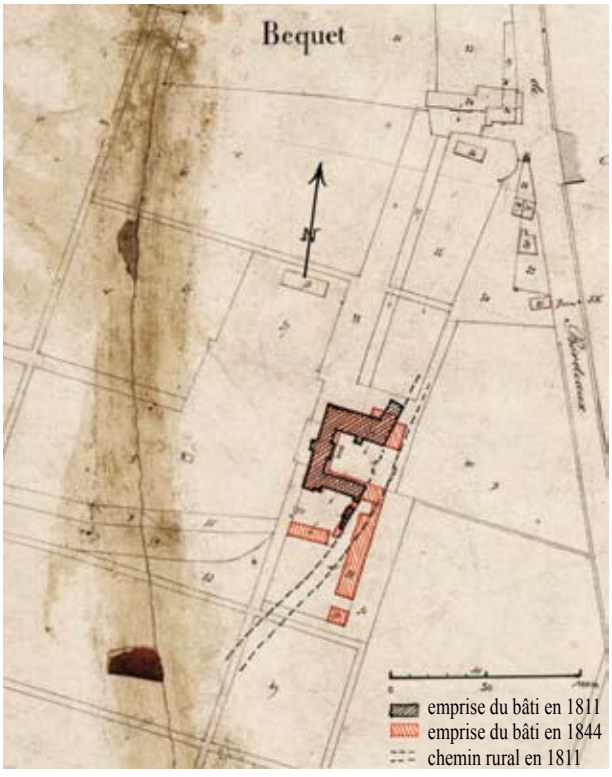

Fig. 21. - Superposition des plans cadastraux de 1811 et 1844 (Cl. Laroche).

Succession des demeures

Fig. 22. - Chefferie
de l'hôpital Robert-Picqué.
Façade antérieure.

Fig. 23. - Façade postérieure actuelle.

Vestiges du château Bosc

Fig. 24. - Façade d'entrée, corps central.

Fig. 25. - Décor de patères.

Fig. 26. - Antoine Désiré Héroult, la demeure du Béquet, façade sur jardin. Coll. HIA.

Fig. 27. - Grande galerie, rez-de-chaussée.

Fig. 28. - Escalier nord ; l'escalier sud est symétrique.

Une représentation charmante, gouache aquarellée signée du peintre Antoine Désiré Héroult et exposée à la Chefferie, montre dans un aimable décor paysager animé la façade sur jardin, dans son état d'origine, de la belle et grande maison de campagne, complétée d'une orangerie importante, façade dont on reconnait bien les éléments et dont l'extrême sobriété est contrebalancée par le charme du jardin d'alors [88] (fig. 23 et 26).

Antoine Désiré Héroult (1802-1853) est un peintre aquarelliste paysagiste qui exposa au Salon à Paris à partir de 1837 et ce jusqu'à sa mort à l'âge de 51 ans. Il a formé le peintre Stanislas Gorin (Argent, 1824 - La Brède, 1874) [89], peintre aquarelliste bordelais qui eut à son tour comme élève Odilon Redon. C'est sans doute à l'occasion de visites à son ami Brédois qu'il peignit plusieurs vues de Bordeaux [90] et en particulier la demeure Bosc. L'état de la maison est forcément antérieur à 1853, date de la mort du peintre, ce qui est cohérent avec notre hypothèse de datation.

Derrière la façade autrefois sur cour de 17 travées à laquelle on accède toujours par un perron de pierre de 7 marches [91], se développe une longue et vaste galerie majestueuse bien éclairée, quasi palatiale, dont le plafond est soutenu de part en part par de forts éléments de pierre taillée, pilastres soutenant des arcs en plein cintre (fig. 27). Elle a une double fonction : la première, de prestige pour accueillir le visiteur, la seconde, fonctionnelle en isolant la vie de la maison de la cour et en distribuant la circulation entre les différents secteurs de la demeure.

Elle donne accès en retrait à deux cages d'escaliers suspendus symétriques, dits nord et sud, auxquelles on accède par des arches en plein cintre, originales mais en même temps d'esprit très bordelais car le jeu de la belle pierre et des enroulements rappelle ceux des escaliers sur cour des maisons traditionnelles du vieux Bordeaux. Ils donnent accès à une galerie de même dimension qui se développe à l'étage (fig. 28).

L'intérieur du bâtiment a été modifié de fond en comble, des faux plafonds masquent les plafonds anciens et on sait que dès 1882 la distribution fut modifiée pour créer des salles de soin ou des chambres pour les officiers et ce n'était que le début. Un document communiqué mentionne qu'entre 1875 et 1880 toutes les glaces du château furent démontées et replacées au Cercle des officiers. En seul écho du décor extérieur, les motifs de patères se retrouvent encore à l'intérieur en retrait des chapiteaux des pilastres qui encadrent les baies de l'ancien vestibule.

L'inventaire établi très consciencieusement le 2 décembre 1875 [92] indique heureusement la distribution des pièces que commandent et isolent les galeries et qui sont toutes exclusivement tournées vers le jardin. On a ainsi une idée de la vie que l'on menait au château Bosc

Toutes les pièces de réception, et la plupart des autres, sont dites lambrissées à hauteur d'appui et tapissées, parquetées de chêne, sauf la salle à manger, qui est carrelée dans la tradition bordelaise, ainsi que le vestibule et l'office. Les cheminées sont de marbre blanc, sauf celle de la salle à manger qui est de marbre rouge et sans doute particulièrement remarquable, puisqu'*une contribution de 200 F* - contestée avec succès par Mlle Bosc - lui aurait été demandée ; toutes sont surmontées de glaces. Elles sont complétées de bouches de chaleur ou appareil de chaleur : c'est une demeure avec tout le confort moderne, il y a un système de chauffage complétant celui des cheminées, il y a l'eau courante et même sans doute l'eau chaude courante, et aussi un fourneau à bois spécialement pour faire chauffer le linge de toilette pour les bains.

La distribution des pièces du corps principal est la suivante :

Au rez-de chaussée, la salle de billard (deux baies), la bibliothèque (deux baies) avec son meuble de chêne à deux corps formant vitrine, le salon de compagnie (trois baies), le vestibule traversant (trois travées), enfin la salle à manger (trois baies) avec ses deux buffets et son passe-plat dans la muraille ; à la suite l'office (deux buffets, deux étagères, un placard, un évier en zinc, etc.) et les pièces de service, qui continuent dans les ailes.

A l'étage, une garde-robe (trois baies) et trois chambres à deux fenêtres avec chacune son cabinet.

Des cartes postales [93] - certaines datées par les correspondants de 1906, 1917 - sont des vues prises du côté de « la façade principale », c'est-à-dire du côté de la cour, de l'hôpital militaire avant les grands travaux de l'hôpital pavillonnaire (fig. 29 et 30).

---

88. Coll. HIA. Inv.011-2003.

89. Voir Robert Coustet, notice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

90. Deux paysages bordelais de A.D. Héroult sont conservés au musée des Beaux-Arts de Bordeaux : « Un chantier naval sur la Garonne » et « Vue de la Garonne à Lormont ». Il a peint également une « Vue du port de Bordeaux » (coll. part.) et d'autres sujets régionaux : « Navigation sur le Lot », « Vue du port de Bayonne », etc.

91. L'inventaire détaillé établi le 2 décembre 1875 par l'inspecteur du matériel de la Ville, Deffé et l'adjoint du génie, Denoix à l'occasion de la vente précise : *En suivant l'officier, on pénètre par un perron de pierre de 7 marches qui donne accès par une porte vitrée à deux vantaux à la grande galerie éclairée par 6 croisées avec impostes, les croisées ayant des volets à l'extérieur et les impostes des persiennes ; de même il mentionne plus loin le perron de deux marches sur le jardin.*

92. Voir note précédente.

93. Document Géomines, 3-2, communiqué par la direction de l'hôpital et Collection ARHO (Association de recherches historiques de l'Ornon).

On y voit une des deux ailes basses qui se greffaient perpendiculairement aux corps latéraux du bâtiment principal et entre lesquelles une grille qui semble en fonte du XIXe siècle fermait la cour d'accès ou de service : la façade principale, bâtiment entre cour et jardin, devait avoir alors forcément une allure bien plus accueillante que ce qui en reste aujourd'hui, c'est-à-dire une façade plate dont la sobriété est finalement devenue sévérité.

Sur une autre vue sans doute prise depuis le sud, des bâtiments bas de service au toit surmonté d'épis de faîtage de céramique rustiques prolongent le corps principal et il est question de cuisines (fig. 31).

D'après l'inventaire, les ailes et corps annexes abritaient la salle des bains (avec quatre cols de cygne), la chambre à confitures, des closets avec leur siège à l'anglaise, un corridor, des caves, une cuisine qui a une grande cheminée dans l'épaisseur du mur de laquelle il y a une chaudière avec ses conduites d'eau, un fourneau potager en briques avec dix réchauds en fonte, sept sonnettes et un timbre ; une dépense, une fruiterie garnie de vingt étagères, une chambre à nettoyer les habits, et des chambres de domestiques ; le logement de l' homme d'affaires , des sanitaires, un chai, une buanderie, deux écuries, une sellerie. Il y a un système moderne de distribution de l'eau dans tous les bâtiments par tout un système de pompes [94].

Il est probable que c'est lors de la construction des bâtiments hospitaliers pavillonnaires des années 30 que l'on a fait place nette, il n'y a plus de cour d'accueil, grille et ailes ont disparu ainsi que les divers autres bâtiments mentionnés lors de la vente et dont il ne reste strictement aucune trace.

Quel architecte pour le château Bosc ?

On nous avait suggéré le nom de Gabriel Joseph Durand qui fut l'architecte de l'hôpital Saint-Nicolas comme l'un des architectes possibles du château du Béquet. La photo fig. 32 montre qu'ils sont tous deux de style néo-classique et ne présentent donc pas de différences caractérisées, la photo de Saint-Nicolas avait d'ailleurs pu être affectée un moment par les collectionneurs au château Bosc. La façade de l'hôpital Saint-Nicolas est toutefois moins inventive et plus sévère. Mais le dossier des archives de G. J. Durand conservé aux Archives départementales ne semble pas garder trace de relations avec la famille Bosc.

En nous fondant sur une certaine affinité de style, c'est le nom d'un autre architecte que nous pourrions suggérer.

En effet, compte tenu de ce que nous avons vu de la confrontation des plans cadastraux et du style de la demeure, ce ne peut pas être la maison de maître rachetée par J-J. Bosc en 1791, ni une éventuelle reconstruction ou réaménagement de J-J. Bosc vers 1815 ; mais bien une reconstruction mise en œuvre pour son fils Pierre dans les années 1842-1844.

On peut rappeler que Jean-Jacques Bosc avait fait construire en 1807 par Jean-Baptiste Thiac, architecte bordelais qui avait obtenu le prix de Rome en 1787 et fait le voyage en Italie, sa belle maison de ville associant les fonctions commerciales, résidentielles et de stockage. Celle-ci, située au n° 7 de la rue du Chai-des-Farines, existe toujours et est inscrite depuis 2012 au titre des Monuments historiques.

Comme le faisait valoir au XVIIIe siècle Judith Jauge, veuve d'un armateur protestant, dans une lettre à ses fils, il était important pour le négoce d'inspirer confiance aux clients de la maison par la qualité de l'accueil, lieux et repas et les belles demeures du négoce bordelais témoignent du soin apporté à ce souci relationnel [95]. J.-J. Bosc a sans doute également apporté des améliorations à sa maison de campagne.

Mais nous pensons avoir démontré avec quelque vraisemblance que c'est Pierre, son fils aîné, devenu l'un des régents de la Banque de Bordeaux en 1833, héritier du domaine du Béquet à la mort de son père en 1840, qui est à l'origine de la reconstruction. Certes cet ancien château a sans doute subi bien des modifications et perdu en particulier ses ailes et tout son décor intérieur. Mais, même amputé, il conserve une grande allure.

Le style de la grande maison de campagne nous a fait penser à celui du fils de l'architecte de Jean-Jacques Bosc, Adolphe Thiac, qui a effectué lui aussi le voyage en Italie entre 1824 et 1828. L'hypothèse tient à deux raisons : les maîtres d'ouvrage étaient souvent fidèles à l'atelier d'architecte avec lequel eux-mêmes ou leur famille avaient pu faire affaire en confiance ; d'autre part, il nous semble qu'une certaine parenté puisse être établie avec le chef d'œuvre de Thiac, le « palais » de l'Institution des Sourdes-Muettes de Bordeaux, rue de l'Abbé de l'Epée, pour laquelle il donne ses premiers projets en 1834 [96] (fig. 33) : les cours intérieures, avec le rythme de leurs grandes baies cintrées et leur décor de patères, ainsi que les vastes galeries de distribution au pavage de marbre d'un élégant dessin géométrique, qu'on peut supposer avoir été également celui du Béquet, sont dans un même esprit.

La façade de l'hôtel Bouscasse, 37 allées de Chartres, autre œuvre d'Adolphe Thiac vers 1840, et donc contemporaine du château Bosc, peut également lui être comparée par ses propor-

94. Le texte précise : *de marque Japy*. Sans doute mue par un cheval à partir d'un puits.

95. Butel, 1991, p. 98.

96. Il donnera successivement 4 projets et réalisera le dernier dans les années 1860. Merci à Mme Sylvie Ometz qui nous a confié une de ses photos.

Cartes postales représentant l'hôpital militaire installé dans la demeure du Béquet

Fig. 29. - Façade principale.

Fig. 30. - Façade principale, 1906.

Sur ces deux photos on voit très bien la grille d'entrée de la cour, et l'une des ailes.

Fig. 31. - Hôpital militaire (1917),
bâtiment prolongeant la grille d'entrée, comme figuré sur le cadastre de 1846.

Fig. 32. - Hôpital militaire, les cuisines ;
il s'agit là, plus vraisemblablement, de celles de l'hôpital Saint-Nicolas,
ancien établissement de Bains transformé en hôpital en 1834, architecte Gabriel Joseph Durand.

Fig. 33. - Adolphe Thiac,
l'une des cours intérieures de l'ancienne institution
des Sourdes-muettes de Bordeaux.

Fig. 34. - Adolphe Thiac,
Hôtel Bouscasse, 37 Allées de Chartres,
vers 1840.

tions et son jeu de baies cintrées (fig. 34). La famille Bouscasse, protestante, était alliée depuis longtemps à la famille Bosc, directement - Jeanne Marguerite Émilie Bosc, une des filles de Jean-Jacques et donc sœur de Pierre, avait épousé Pierre Antoine Bouscasse aîné, négociant, en 1807 - et par l'intermédiaire des Wustemberg, par des mariages intervenant justement dans ces années 1840. Un même type de couronnement pourrait éventuellement avoir existé au château Bosc sur la partie centrale, remplacé dans les années 1930 par le modèle en manière de balustrade de l'hôpital.

Au château Bosc on peut encore appliquer une autre formule du professeur Robert Coustet, caractérisant « l'anonymat d'un classicisme guindé [qui] s'impose comme une forme habituelle de la distinction bourgeoise » [97], auquel s'ajoute ici un sens certain de la monumentalité.

97. Coustet, Saboya, 1999, p. 113.

Crédits photographiques

Fig. 1 : . . . . Archives nationales, Base de données ARCHIM.
Fig. 4, 5, 7, 8, 17, 18, 19, 20 :
. . . . . Archives départementales de la Gironde.
Fig. 10 : . . . . . Archives Bordeaux Métropole.
Fig. 21 : . . . . . Claude Laroche.
Fig. 26 : . . . . . Collection HIA.
Fig. 29, 30, 31, 32 : . . . . . Collection A.R.H.O.
Fig. 33 : . . . . . Sylvie Ometz.
Les autres clichés sont de l'auteur.

Bibliographie

Aubin, 1989 : Aubin, Gérard, *La seigneurie en Bordelais au XVIIIe siècle d'après la pratique notariale (1715-1789)*, Rouen, Publications de l'Université, 1989.

Bonnaffé, 1909 : Bonnafé, Edmond et Pierre, *Un armateur bordelais au XVIIIe siècle : François Bonnaffé*, Féret, 1909.

Burnand, 1979 : Burnand, Yves, « Le monument gallo-romain dit « La Sarrasinière » à Andance (Ardèche) », *Gallia*, Année 1979, Volume 37, n° 1.

Butel, 1991 : Butel, Paul, *Les dynasties bordelaises de Colbert à Vauban*, Perrin, 1991.

CERCAM, 1994 : *Maisons de campagne en Bordelais*, coll. CERCAM, Art & Arts, 1994.

Coustet, 2011 : Coustet, Robert, *Le nouveau Viographe de Bordeaux*, Bordeaux, Mollat, 2011.

Coustet Saboya, 1999 : Coustet, Robert et Saboya, Marc, *Bordeaux - Le temps de l'histoire, Architecture et urbanisme au XIXe siècle, 1800-1914*, Bordeaux, Mollat, 1999.

Gardey, 2012 : Gardey, Philippe, « Les négociants de la France méridionale à Bordeaux entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration », *Les réseaux négociants dans la France méridionale (XVIIIe-XIXe siècles)*, LIAME, 25/2012.

Laget Laroche, 2016 : Laget, Pierre Louis et Laroche Claude, *L'hôpital en France du Moyen Age à nos jours - Histoire et architecture*, 2016, Cahier Du Patrimoine, numéro 116.

Lacoue-Labarthe, 2015 : Lacoue-Labarthe, Marie-France, « Les avatars d'un bien de campagne – du Mur sarrazin au domaine de Bagatelle », *R.A.B.*, N° 106, 2015.

Larrieu, 2011 : *Léo Drouyn et Bordeaux*, dir. Bernard Larrieu, vol. 18, tome 2, vol. 18, éditions de l'Entre-deux-Mers, 2011.

Magnant, 2000 : Magnant, François et Comité historique, *Villenave-d'Ornon : 5000 ans d'histoire*, Villenave d'Ornon, 2000.

Marion, 1984 : Marion, Marcel, *Dictionnaire des institutions de la France*, Picard, 1984.

Meller, 1906 : Meller, Pierre, *Armorial du Bordelais*, Paris, Champion 1906.

Minvielle, 2010 : Minvielle, Stéphane, *La famille en France à l'époque moderne : XVIe-XVIIe siècle*, Armand Colin, 2010.

Pacteau de Luze, 2015 : Pacteau de Luze, Séverine, « Jean-Jacques Bosc », in Patrick Cabanel et André Encrevé (dir.), *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, tome 1 : A-C, Les Éditions de Paris Max Chaleil, Paris, 2015, p. 395-396 (ISBN 978-2846211901)

Piganeau, 1897 : Piganeau, Emilien, « Essai de répertoire archéologique de la Gironde », *Société archéologique de Bordeaux*, tome 22, 1897.

Roudié, 1954 : Roudié, Paul, « Quatre maîtres-maçons bordelais du début du XVIe siècle », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1954.

Roudié, 1976 : Roudié, Paul, « Les Bordelais aux champs – Les maisons de campagne de Talence », *Sociétés et groupes sociaux en Aquitaine et en Angleterre, Colloque Bordeaux 27-30 septembre 1976*, Fédération historique du Sud-Ouest, 1979 ; pp. 215-231.

Roudié, 1979 : Roudié, Paul, « Manoirs et maisons de campagne du XVIIe siècle en Bordelais », *104e Congrès des Sociétés savantes*, Bordeaux, 1979, p. 397-411.

Roudié, 1987 : Roudié, Paul, « Documents concernant la reconstruction de la Chapelle du Béquet », *R.A.B.*, tome LXXVIII, année 1987.

Roudié, 2004 : Roudié, Philippe, « Vin et mondialisation. Le point de vue d'un géographe ». *Anthropology of Food, Wine and Globalisation*, Chantal Crenn et Isabelle Téchoueyres ed. dec. 2004 on line.http;//aof.revues.org/294.